



Réflexions sur la complémentarité des éditions numérique et papier

L'exemple d'Histoire d'Espagne de Stendhal

Cécile Meynard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechtrav/105>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.105

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2008

Pagination : 171-184

ISBN : 978-2-84310-125-0

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Cécile Meynard, « Réflexions sur la complémentarité des éditions numérique et papier », *Recherches & Travaux* [En ligne], 72 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2009, consulté le 11 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rechtrav/105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.105>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Réflexions sur la complémentarité des éditions numérique et papier L'exemple d'*Histoire d'Espagne* de Stendhal

Présentation du projet¹

Le manuscrit d'*Histoire d'Espagne*, auquel Stendhal a travaillé en septembre 1808 avant d'abandonner son projet, a été acheté en 1996 par la Bibliothèque municipale de Grenoble (cote R 9977 Rés) et a fait l'objet d'une publication aux éditions Kimé². Ce projet d'ouvrage porte sur les dernières années du règne de Charles II, roi d'Espagne, et sur le problème de sa succession (1695-1700), et est à mettre en relation directe avec celui de *L'Histoire de la Guerre de succession* (cote R 5896 Rés, vol. 6), du même Stendhal, édité par Victor Del Litto en 1971³. Les deux manuscrits appartiennent en effet à un ensemble plus vaste dont le reste des pages est probablement perdu.

Pour ce qui est d'*Histoire d'Espagne* depuis la révolte du 28 avril 1699 jusqu'au testament du 2 octobre 1700, puisque tel est le titre soigneusement calligraphié par Stendhal sur la première page, il s'agit d'un manuscrit autographe pour les deux tiers, allographe pour le dernier tiers (écriture d'un copiste), ce qui donne des caractéristiques bien distinctes aux deux parties ainsi définies. La première partie n'est pas le premier état de l'écriture (Stendhal l'indique sous le titre par la

1. En complément de cet article, un diaporama a été mis en ligne sur le site de la MSH-Alpes : <http://www.msh-alpes.prd.fr/Actualites/Manuscrits.htm>.

2. Stendhal, *Histoire d'Espagne*, édition établie, présentée et annotée par C. Meynard, éditions Kimé, «La Chasse au Snark», 2007.

3. *L'Histoire de la Guerre de succession, Mélanges I, politique et histoire*, édition établie, présentée et annotée par V. Del Litto, Cercle du Bibliophile, 1971, t. 45.

mention : «(fait d’après les deux premiers extraits Cahiers blancs et gris)». Le manuscrit présente un certain nombre de ratures, ajouts et sutures, et Stendhal y donne beaucoup de références à ses sources d’informations. La deuxième partie est en ce sens assez différente, l’écrivain inaugurant peut-être sa fameuse méthode d’écriture sous dictée. En tout état de cause, il s’agit d’une écriture plus lisse (moins de ratures, de traces de l’acte scriptural), mais en même temps d’un texte plus fragmentaire⁴.

Il est prévu une édition numérique d’*Histoire d’Espagne* sur le site des manuscrits de Stendhal⁵, dans le cadre plus général de la Base documentaire des Manuscrits de Stendhal (projet CLELIA) à l’élaboration de laquelle une équipe de chercheurs travaille actuellement⁶ : le principe est celui de la mise à disposition des images du manuscrit, de leur transcription, de diverses informations (scripteurs, encre, format, papier, etc., mais également annotations critiques et documents annexes).

L’objectif de ce projet est de mettre en place un prototype d’outil informatique permettant de traiter des textes présentant des caractéristiques proches : écriture théorique ou historique, fortement appuyée sur des textes-sources, qui pose la question du plagiat. Chez Stendhal la question est récurrente depuis ses premières publications. *Histoire d’Espagne* présente un intérêt évident pour la réalisation de ce prototype dans la mesure où ce texte se caractérise par son unité à la fois thématique et physique et par sa brièveté (il s’agit d’un cahier, dans lequel 61 pages ont été rédigées). Il s’appuie sur un intertexte très important. Enfin c’est un manuscrit de travail, qui donne une information précieuse sur la manière de procéder de Stendhal : ordre antichronologique, construction par fragments... C’est donc un document auquel il est possible de lier un accompagnement intertextuel et documentaire relativement complet, qui permet de traiter avec précision la question de l’exploitation par Stendhal de textes-sources (question du plagiat et de la réécriture.), et enfin, sur lequel il est facile de travailler pour rendre visible par des outils et des procédés informatiques le processus de création.

On peut en revanche légitimement s’interroger sur l’intérêt d’une édition numérique venant en complément de l’édition papier : ne risque-t-elle pas de faire concurrence à la première, du fait de sa gratuité et de sa facilité de

4. Pour plus d’information sur le manuscrit et ses caractéristiques génétiques, se reporter à l’introduction d’*Histoire d’Espagne* par C. Meynard aux éditions Kimé, et à son article, «La genèse d’une écriture de l’Histoire chez Stendhal. Écriture-mosaïque et intertextualité dans *Histoire d’Espagne* (1808)», *Genesis*, n° 29, 2008, p. 65-77.

5. Adresse du site des Manuscrits de Stendhal : <http://stendhal.msh-alpes.prd.fr/>.

6. Voir l’article d’A. Blanchard, Th. Lebarbé et C. Meynard dans le présent volume, p. 97.

consultation? N'y a-t-il pas risque de redondance entre les deux éditions? Les éditeurs craignent d'ailleurs cet effet pervers puisqu'ils imposent en général un délai minimal entre la parution de l'édition papier et la mise en ligne de l'édition électronique. Toutefois, il s'agit de deux projets bien distincts, qui n'ont pas exactement les mêmes objectifs. Tout d'abord, l'édition papier, pour des questions de lisibilité du «texte», a imposé de rétablir l'ordre chronologique du récit historique : cet ordre, en réalité, n'est pas celui de l'écriture, Stendhal commençant par évoquer les derniers mois du règne de Charles II et sa mort (1699-1700) avant de remonter dans le temps (1695-1699).

L'édition électronique, inversement, respectera l'ordre chronologique de l'écriture, qui n'est pas l'ordre logique du récit historique : l'objectif est donc tout différent de celui de l'édition papier, qui donne une apparence lisse – mais fautive – de «texte» à ce qui n'est encore qu'un brouillon. La base permettra ainsi de voir le processus d'écriture en acte, au lieu de figer le geste. Mais quelle est la plus-value d'une édition numérique par rapport à une édition diplomatique papier, telle que celle de la *Vie de Henry Brulard* donnée par Gérard Rannaud chez Klincksieck⁷?

En premier lieu, même dans le cas d'un texte court comme *Histoire d'Espagne*, l'accompagnement critique se voit forcément limité, ne serait-ce que pour des raisons (le plus souvent commerciales) d'équilibre entre texte de l'auteur et annotations critiques. Se pose ensuite le problème de la place des notes critiques et explicatives de l'éditeur, qui, dans notre cas, viennent s'ajouter aux marginales et aux notes de bas de page de Stendhal lui-même. Si l'on choisit de placer les notes critiques de l'éditeur en bas de page, trop de notes coupent la lecture du texte et posent vite un problème de mise en page, surtout si elles sont nombreuses. Inversement, placées en fin de volume, elles sont moins facilement consultables, et deviennent par là même quelque peu inutiles. Enfin, dans une édition papier, il est logiquement difficile de fournir l'intertexte de l'œuvre et de multiplier les documents annexes : tableaux, chronologies, etc.

En ce sens, l'avantage de la solution numérique est incontestable, puisqu'il n'existe pas de limitation du nombre de notes, de pages, de liens, etc. et qu'il est par ailleurs possible de mettre en place des outils et fonctionnalités (qui

7. La mise en ligne de ce manuscrit sur le site de la Bibliothèque municipale de Grenoble (http://www.arkhenum.fr/bm_grenoble/stendhal/) présente l'immense intérêt de reproduire cette édition diplomatique en la couplant avec un moteur de recherche qui permet d'effectuer une recherche par mots-clés, et avec différents outils rendant plus conviviale la consultation des pages manuscrites : zoom, fonction de rotation... Mais elle ne résout pas les problèmes évoqués ci-après, puisqu'elle reproduit à l'identique l'édition de Klincksieck, y compris les choix éditoriaux de mise en page des notes de l'éditeur.

peuvent être spécifiques pour chaque texte ou corpus) rendant plus conviviale la lecture du manuscrit.

Un chantier en cours

Nous souhaitons rendre visible le processus d'écriture, à partir d'un travail sur des échantillons de pages significatives en ce sens qu'elles présentent des états de rédaction différents et identifiables. Un système d'hyperliens permettra ainsi de privilégier une approche conviviale des manuscrits (voir *infra*, « Les fonctionnalités spécifiques prévues »), sans renoncer à la qualité scientifique de cette approche : l'objectif est de fournir une réelle édition savante, sans faire concurrence à l'édition papier (il ne s'agit pas de donner les mêmes informations, du moins pas de la même façon) et en permettant à l'utilisateur différentes approches du texte : approche de simple curieux, d'amateur éclairé souhaitant découvrir cet élément du patrimoine culturel français, mais aussi approche de chercheur (historien ou littéraire) cherchant des informations sur le sujet ou sur les caractéristiques de l'écriture historique de Stendhal.

L'intégration d'*Histoire d'Espagne* dans la base CLELIA permettra de la mettre en relation avec d'autres corpus (cette relation étant plus ou moins évidente), et d'effectuer des recherches croisées, par mots-clés, par dates... De plus, les fonctionnalités spécifiques qui seront définies pour le traitement de ce corpus pourront être réutilisées pour d'autres travaux stendhaliens, en particulier tous ceux qui soulèvent la question de l'écriture de l'histoire et de l'écriture plagiaire – nous y reviendrons.

Mettre en ligne une édition numérique ne pose cependant pas que des questions techniques ni même scientifiques, mais met en jeu également des considérations d'ordre juridique. En ce qui concerne *Histoire d'Espagne*, dans le contrat signé avec les éditions Kimé figure une clause de non-concurrence entre les éditions papier et électronique, portant sur le contenu et l'organisation (édition page à page dans la base, linéaire et « organisée » dans l'édition papier ; annotations critiques complémentaires et non concurrentes) comme sur les dates de publication, l'édition électronique ne devant être mise à disposition du public avant octobre 2008. Il reste, dans le cadre de la convention en cours de signature entre l'Université et la Bibliothèque municipale et la Ville de Grenoble, à obtenir les droits de reproduction des images – déjà numérisées – des manuscrits d'*Histoire d'Espagne* et éventuellement de *L'Histoire de la Guerre de succession*.

Un autre problème que nous avons rencontré est celui de la numérisation des textes sources, en premier lieu les *Mémoires* de Saint-Simon (nous reviendrons plus loin sur ce texte qui présente un intérêt spécifique du fait des annotations apportées par Stendhal), mais également les *Mémoires* de Saint-Philippe, ceux de Harrach, et ceux de Koch, et des autres mémorialistes que Stendhal a exploités, et qui sont des textes plus difficiles à trouver de nos jours en dehors des bibliothèques d'étude : il serait précieux pour l'utilisateur d'avoir accès à ces ouvrages, mais les bibliothèques, déjà engagées dans d'ambitieuses politiques de numérisation de textes majeurs ou de manuscrits, peuvent avoir du mal à intégrer la numérisation de ces textes moins importants dans leur programme. De toute façon, elles mettront à disposition leurs images soit de façon interne (sur un ordinateur de la bibliothèque – c'est le choix de la Bibliothèque de Grenoble), soit en ligne sur leur propre site – auquel cas la base renverrait à ce site (par exemple Gallica) par un simple lien vers l'URL de ce dernier. Dans le cas d'*Histoire d'Espagne*, aucun de ces textes n'est pour le moment numérisé (ni même prévu de l'être), aussi nous n'en donnerons que des échantillons (extraits des chapitres directement liés aux événements évoqués par Stendhal), que nous avons saisis et mis en page nous-même.

Deux approches d'enrichissement des documents seront combinées : la première relèvera d'une simple animation culturelle autour du texte mais sans relation explicite avec lui ; la seconde permettra à l'utilisateur d'accéder à des annotations critiques en lien direct avec ce texte (éclaircissements, compléments d'informations...). Nous ne donnerons qu'un exemple correspondant à la première approche : dans ce manuscrit, Stendhal ne fait aucune référence iconographique, mais il peut malgré tout sembler intéressant de présenter quelques célèbres reproductions de tableaux ou gravures du début du XVII^e siècle représentant Charles II sur son lit de mort, la signature du testament, ou les épisodes les plus fameux de la guerre de Succession d'Espagne. En ce qui concerne la seconde approche, dans le cas d'autres manuscrits stendhaliens, par exemple les fragments qui subsistent d'*Histoire de la peinture en Italie*, il devient plus que pertinent d'envisager de donner à l'utilisateur la possibilité de voir les œuvres d'art dont parle Stendhal. De la même façon, quand il parle de musique, l'on pourrait donner à entendre un extrait des œuvres musicales qu'il évoque. Il est essentiel de respecter le Code de la propriété intellectuelle : comme il s'agit d'une base à caractère scientifique et à but non lucratif, nous sommes autorisés à diffuser de «brèves» citations⁸ à condition de donner toutes les informations sur l'auteur,

8. Dans le Code de propriété intellectuelle, il est dit que l'auteur ne peut s'opposer à «la publication d'une citation ou d'une analyse de l'œuvre, dans la mesure où celle-ci est brève et justifiée par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, de

l'œuvre, les interprètes, etc. Toujours est-il que pour le chercheur comme pour le non-spécialiste, pouvoir voir et entendre est un avantage, que nous souhaitons lui proposer.

Pour revenir aux modalités techniques, chaque page sera saisie (transcription, description et encodage de données sur la page) dans la base documentaire des manuscrits de Stendhal. Sur l'écran, on pourra donc visualiser l'image numérisée de la page et sa transcription, ainsi que toutes les informations saisies sur la page et le document auquel elle appartient. Des fonctionnalités spécifiques pour le traitement de ce corpus seront ajoutées : liens insérés dans le texte et renvoyant vers des documents (fichiers textes, sons ou images) ou des animations ; et annotations historiques et critiques, et notes sur l'établissement du texte et le manuscrit, rendues visibles par un système de *pop-up* ou en passant la souris sur un mot ou un ensemble de mots surlignés (le choix n'ayant pas encore été effectué à ce jour)...

Les fonctionnalités spécifiques prévues

L'intérêt de l'édition en ligne pour la consultation d'annexes est évident, tout d'abord parce que les documents vers lesquels des liens sont établis perdent précisément ce statut médiocre d'annexes reléguées en fin de volume, c'est-à-dire rarement consultées car trop loin du passage qu'elles sont censées éclairer, difficiles à trouver parmi d'autres documents et d'une taille limitée par les contraintes éditoriales qui imposent de ne placer en annexes que des documents strictement et directement liés au sujet. En revanche, avec une édition numérique, il devient imaginable d'afficher temporairement l'annexe en regard du ou des passage(s) auxquels elle correspond, et de fermer cette annexe pour continuer la lecture, à moins que l'utilisateur ne préfère enchaîner sur une autre annexe ou une autre page de manuscrit, en une lecture qui cesse d'être linéaire pour devenir rhizomatique.

Pour *Histoire d'Espagne*, l'utilisateur accèdera dans l'édition en ligne, entre autres exemples, à des informations portant sur le manuscrit, et en particulier à un tableau exhaustif des références que Stendhal fait dans la marge du manuscrit autographe aux auteurs qui lui servent de sources d'information. Ce tableau permettra ainsi au lecteur de repérer sur quel(s) ouvrage(s) Stendhal s'appuie tout particulièrement pour tel ou tel épisode de son récit, et par conséquent de prendre conscience qu'il s'agit d'une écriture plagiaire tout à

l'œuvre à laquelle elles sont incorporées», «sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source» (livre I, titre II, art. L. 122-5). (http://www.celog.fr/cpi/lv1_tt2.htm).

fait raisonnée : loin de recopier la même source du début à la fin, en y injectant, si besoin et de façon ponctuelle, des fragments d'autres ouvrages, il s'inspire du texte qui lui semble le plus pertinent sur un point précis. Cela suppose de sa part une lecture critique et en parallèle de tous ces ouvrages pour effectuer le choix de celui qui constituera le support principal du récit historique. Pour mieux faire sentir la construction stendhalienne du récit par pièces d'abord indépendantes puis organisées et reliées⁹, un tableau permettra également d'établir la liste de ces différentes pièces en faisant état de leur contenu et de l'époque à laquelle elles se rapportent. Il s'agit vraiment de donner à l'utilisateur le moyen de toucher au plus près à l'écriture stendhalienne en acte.

On trouvera enfin des documents plus complets que ceux figurant dans le « Dossier » à la fin de l'édition papier : un arbre généalogique de la famille royale d'Espagne, une chronologie détaillée de l'histoire de l'Espagne de 1695 à 1700, une bibliographie complète, et qui – avantage indéniable sur l'édition papier qui par nature ne peut donner qu'un aperçu de l'état de la recherche critique à un instant *t* – pourra être actualisée régulièrement en fonction des nouvelles parutions.

Mais l'objectif principal reste de donner accès à l'intertexte de l'auteur, interne (ses journaux, ses autres ouvrages, publiés ou non) aussi bien qu'externe (en particulier ses sources). Nous savons que Stendhal pratique abondamment le plagiat dans ses ouvrages théoriques, mais ce savoir reste en général assez confus, et il manque une analyse fine et précise de la nature et des modalités de cette écriture plagiaire¹⁰. Il s'agit donc de donner au lecteur critique un outil lui permettant d'évaluer quantitativement et qualitativement le plagiat, afin d'appréhender la méthode d'écriture stendhalienne du récit historique. Pour cela il importe de mettre en regard les pages de Stendhal et les textes qui lui ont servi de sources : la solution qui nous a semblé la plus pertinente a été de rendre visibles par un code couleurs les différents « éléments » constitutifs du texte de Stendhal (voir fig. 1, *infra*, p. 178).

Dans l'exemple choisi sont ainsi indiqués en rouge, les textes, expressions et mots repris aux et/ou inspirés des *Mémoires* de Saint-Philippe ; en vert, ceux repris aux et/ou inspirés des *Mémoires* de La Torre, et en bleu, les ajouts et

9. Cette construction est surtout perceptible dans la deuxième partie du manuscrit, rédigée par un copiste et qui semble un état moins avancé du chantier, en ce sens qu'elle est plus morcelée.

10. P. Arbetet a analysé cette pratique plagiaire en 1914 à propos des textes esthétiques de Stendhal, en particulier la composition en « mosaïque » de *L'Histoire de la peinture en Italie* (*L'Histoire de la peinture en Italie et les plagiat de Stendhal*, Calmann-Lévy, 1914, p. 233). Voir aussi E. Williamson, *Stendhal et la Hollande, Correspondance administrative inédite 1810-1812*, Institute of Romance Studies, University of London School of advanced study, 1996, « Introduction », p. XLII ; et l'introduction présentée par C. Mariette-Clot dans son édition de *Vie de Napoléon et Mémoires sur Napoléon* (Napoléon, Stock, 1998).

Dans les premiers mois de l'année 1699, le prix de la farine et celui de l'huile, aliment non moins nécessaire aux Espagnols, augmentèrent beaucoup¹. La moisson avait été extrêmement abondante, et cependant la dernière classe de la société ne pouvait plus atteindre au prix du pain. Le peuple de Madrid murmurait, il attribuait cette cherté à la permission donnée par le Comte d'Oropesa, président de Castille² de transporter des grains au Portugal et l'on disait que la Comtesse son épouse avait fait acheter pour son compte toute l'huile de l'Andalousie, afin que l'avarice d'une seule main fût l'arbitre du prix ; on allait plus loin, on prétendait que la justice « était bannie des tribunaux, que les charges se vendaient publiquement, que l'on trompait le Roi, qu'on avait exilé les ministres les plus zélés, les pères de la patrie, afin que rien ne fit obstacle à la barbarie avec laquelle on traitait les sujets. »³

Telles étaient les dispositions du peuple. Le 28 avril il arriva qu'un alguasil, ayant maltraité dans la grande place de Madrid une vendeuse d'herbes, elle se répandit en injures contre le corregidor F. de Vargas qui était présent. Il se retira prudemment, faisant semblant de ne rien entendre. La populace le suivit, et la plus vile canaille le chargea de malédictions et d'opprobres. Cependant le bruit et la curiosité attiraient à chaque instant plus de monde. Les séditieux demandaient du pain, pillaient les charrettes des boulangers qui apportaient du pain de Vallecas et de Covegnas, villages voisins⁴. Les séditieux, se croyant justifiés par les acclamations de « Vive le Roi », exigeaient la mort du Comte d'Oropesa. L'aveugle impétuosité qui les guidait, les conduisit à la place du palais royal. Le Roi fut épouvanté. La Reine se cacha dans le fond du palais et fit prendre les armes aux gardes espagnoles et allemandes, elles se saisirent des portes, mais le peuple ne songeait point à les attaquer.

Fig. 1. Code couleurs pour rendre visible l'écriture plagiaire de Stendhal.

commentaires de Stendhal. Il est prévu de donner à l'utilisateur le moyen de cliquer sur les différents ensembles définis ainsi sur la page, pour afficher en regard le texte-source correspondant. L'objectif est ainsi de rendre clairement visibles les interventions de Stendhal, leurs fonctions, les transformations par rapport au contenu des textes-sources. Dans ce cas précis, on voit que ces interventions sont limitées (ce qui n'est pas toujours le cas, Stendhal n'hésitant pas à s'affranchir de ses sources) mais significatives : précisions temporelles et spatiales (« dans les premiers mois de l'année 1699 », « villages voisins ») ; information sur les traditions culinaires des Espagnols, qui lui permet d'expliquer l'une des raisons de leur révolte (manque de pain et d'huile) ; phrase-pivot qui sert de bilan et de transition (« Telles étaient les dispositions du peuple ») ; enfin, ajout subjectif visant à donner à la reine un rôle décisif (et négatif) dans les événements, puisque Saint-Philippe se contentait de dire : « on fit prendre

les armes», tandis que chez Stendhal cette phrase devient : «La reine [...] fit prendre les armes.»

Une variante possible sera la confrontation du texte stendhalien avec la partie correspondante du texte-source, les différences majeures étant mises en évidence par un surlignage (voir fig. 2 *infra*, p. 180, sur la gauche de l'image, toujours avec le même système de code couleurs permettant de repérer l'intertexte).

Dans l'exemple donné, on voit clairement que l'intervention de Stendhal n'est pas anodine, et relève plutôt de ce qu'Hélène Maurel-Indart appelle le «pillage créateur¹¹» : il ne s'agit pas pour lui de reformuler des idées formulées avec trop d'emphase mais d'orienter systématiquement le texte pour noircir l'image du roi d'Espagne, de manière à mettre l'accent sur sa pleine et entière responsabilité dans les événements. La Torre montrait un roi ému par la souffrance de son peuple, et agissant en sa faveur («Il envoya chercher Mr. Ronquillo», que la foule réclamait) ; Stendhal présente au contraire un roi terrorisé, incapable de maîtriser le désordre et de prendre une décision (ce n'est plus «le roi» qui envoie chercher Ronquillo, mais un «on» qui peut tout aussi bien englober les ministres et courtisans présents).

Dans les deux exemples évoqués ci-dessus, Stendhal s'écarte ainsi délibérément des mémorialistes qui avaient tendance à l'inverse à atténuer la responsabilité des souverains. Nous aurons ainsi des éléments rationnels d'analyse et non plus simplement intuitifs. Et surtout le système de code couleurs permet de rendre visibles (au sens littéral) les emprunts stendhaliens : l'appréhension de l'écriture plagiaire en devient évidente, écriture de marqueterie, avec un subtil travail de soudure (Stendhal introduit des phrases ou éléments de phrase qui servent de pivots entre des parties de textes empruntés à différents auteurs), voire de «courbure» et de «polissage» des pièces pour introduire de la cohérence entre des visions différentes d'une même scène.

De ce point de vue, une place à part devra être réservée pour l'exemplaire des *Mémoires* de Saint-Simon annoté par Stendhal, et qui est un outil majeur de compréhension de sa logique de travail. L'édition qu'il possède en 1808 est l'édition Treüttel, reconnue aujourd'hui comme fautive et incomplète. La mise en ligne de tout ou partie de son exemplaire annoté permettra de mettre en évidence la qualité de la lecture critique effectuée en 1808 par Stendhal, qui confronte les dires de Saint-Simon à ceux des autres mémorialistes chaque

11. H. Maurel-Indart, *Du plagiat*, PUF, «Perspectives critiques», 1999, p. 15. Elle rappelle au passage la longue tradition du plagiat, dont hérite Stendhal : «La citation, plus ou moins déguisée, ou avouée, était hommage rendu aux Anciens, référence à l'Autorité, ou motif décoratif.» Mais dès le XVIII^e siècle avec la consécration de l'individu, donc de «l'auteur», cette pratique commence à être véritablement déconsidérée. Il s'agit donc d'un héritage contesté.

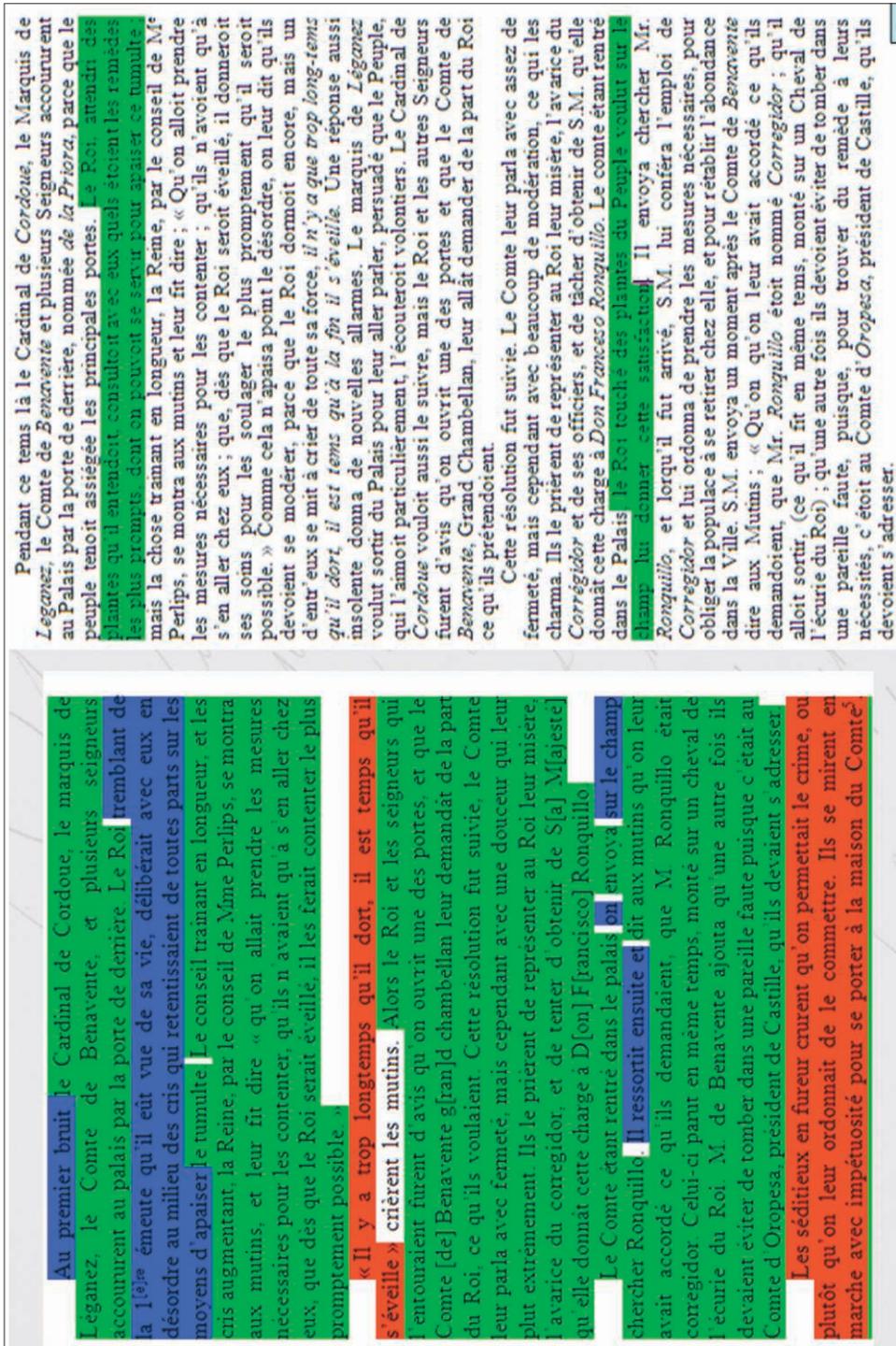


Fig. 2. Variante du code couleurs : confrontation de la page 2 d'*Histoire d'Espagne* (à gauche) avec les *Mémoires* de La Torre (à droite).

fois qu'il observe un désaccord ou une incohérence. L'objectif sera également de permettre au lecteur de feuilleter cet exemplaire, avec accès aux transcriptions des annotations de Stendhal, qui ne sont pas toujours très lisibles. Une fonction de zoom sur ces annotations sera d'ailleurs nécessaire, car l'écriture est par endroits minuscule, voire à demi-effacée. Dans un premier temps seuls les chapitres des *Mémoires* traitant de l'histoire d'Espagne pourraient être accessibles – pour nous en tenir à ce corpus restreint. Mais à plus long terme, il serait intéressant d'accéder à l'ensemble du texte sur lequel Stendhal a travaillé et qui ne correspond pas à nos éditions contemporaines. Cela permettrait aux lecteurs de se faire ainsi une idée plus juste du «Saint-Simon de Stendhal».

De façon plus qu'évidente, un lien devra également être établi dans la base vers *L'Histoire de la Guerre de succession*, dont le sujet porte sur la suite des événements relatés dans *Histoire d'Espagne*. La visualisation simultanée des premières pages permet ainsi de rendre visibles les similitudes entre les deux manuscrits, du point de vue de la mise en page (calligraphie similaire des titres, rédaction analogue des premières lignes des récits), mais aussi du contenu (même type de réflexions marginales sur le mystérieux «M. Si.», commanditaire du texte, et apparemment maître à penser de Stendhal). L'édition en ligne pourra également rendre visible l'interaction des deux manuscrits : des notes concernant *Histoire d'Espagne* figurent par exemple sur le manuscrit de *L'Histoire de la Guerre de succession*. Une frise représentant la chronologie de la rédaction imbriquée des deux manuscrits, de juillet à septembre 1808, fera mieux percevoir à l'utilisateur la complexité du processus stendhalien d'écriture.

Il sera ainsi possible d'établir des parallèles avec le *Journal de mon voyage à Brunswick* et avec le *Journal de Brunswick* tenus juste avant et juste après la rédaction de notre manuscrit, qui, sans avoir de lien direct avec le projet de récit de l'histoire de la Guerre de succession d'Espagne, permettent simplement de le contextualiser. Sont intéressantes en particulier les pages du *Journal* qui concernent plus directement *Histoire d'Espagne*, par exemple celle où Stendhal compare explicitement Napoléon avec Louis XIV¹², ou encore celles qui suscitent chez lui des réflexions sur le travail de rédaction en cours et sur l'écriture historique (voir par exemple *Œuvres intimes*, *loc. cit.*). Un lien s'impose de ce point de vue vers certains chapitres de la *Vie de Napoléon*. Ce texte écrit précisément dix ans après *Histoire d'Espagne* se présente comme un discours plus libre et plus direct sur le despotisme de Napoléon, discours rendu possible par

12. Par exemple *Œuvres intimes*, t. I, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», p. 509. On trouve aussi cette comparaison dans la *Vie de Napoléon*, par exemple p. 92 (*Napoléon*, éd. C. Mariette-Clot, *op. cit.*).

la chute de ce dernier en 1815. On trouve notamment aux chapitres 35, 36 et 36 *bis* des considérations sur l'Espagne qui languit depuis l'avènement de Charles II, considérations extrêmement intéressantes par le parallèle établi entre le royaume corrompu de 1700 et le pays exsangue ployant sous le joug impérial. À terme, il serait aussi très intéressant de mettre en place un lien vers des articles de presse parus en 1808 et portant sur les « événements » espagnols du 2 et du 3 « *de Mayo* », ce qui permettrait de rappeler à la fois la caractéristique de « réactivité » de l'écriture stendhalienne par rapport aux faits d'actualité, et également de montrer l'importance de la désinformation et de la censure à l'époque, les journaux ne pouvant restituer qu'une vision partielle et souvent partielle d'une situation donnée¹³.

L'objectif de cette édition sera enfin de visualiser l'écriture à l'œuvre. Dans le cas de pages sur lesquelles Stendhal a porté de nombreuses corrections et additions, la lisibilité devient en effet parfois extrêmement limitée¹⁴. Les fonctionnalités de la base des manuscrits de Stendhal permettent actuellement de traiter chaque intervention (biffure, ajout en marge ou dans un interligne, marginale sans lien avec le contenu principal de la page) comme autant d'éléments indépendants et clairement identifiés – mais l'édition en ligne ne rend pas visuellement les différentes strates de la rédaction dans leur diachronie. Or, *Histoire d'Espagne* présente quelques pages intéressantes (en particulier la page 347) par leur complexité relative ; elles nous ont servi de prototypes pour réfléchir à une nouvelle fonction qui permettrait de montrer à quel point l'écriture de Stendhal est en premier lieu une écriture par expansion à partir d'un noyau textuel préexistant (souvent recopié dans un texte-source), avec une prolifération du texte d'abord dans les interlignes (ajouts de mots ou de groupes de mots) puis dans les marges. L'objectif est donc de rendre visible et lisible le processus de création sans « écraser » les strates : par une succession de clics (ou de façon automatique) l'utilisateur pourra voir apparaître les différents « blocs » de texte correspondant aux différents états de la rédaction, et se faire ainsi une idée précise du mode de remplissage de la page stendhalienne. Il ne

13. Nous avons ainsi consulté la *Gazette de France* de l'année 1808, pour observer l'évolution du traitement de l'information au sujet des événements des 2 et 3 « *de Mayo* » : jusqu'en juin, aucune allusion, puis, progressivement, des articles de plus en plus longs, glorifiant les succès de l'armée française, jusqu'à l'affirmation d'une pacification totale (en septembre), information évidemment fautive puisque les Espagnols continuèrent longtemps une lutte larvée mais opiniâtre contre l'envahisseur.

14. Comme le souligne J.-L. Lebrave, il existe une « contradiction entre la présence statique des traces sur la page et l'enchaînement dynamique des processus qui leur ont donné naissance. Une page de brouillon ressemble à beaucoup d'égards à un film dont on aurait superposé toutes les images les unes sur les autres. » (« L'édition génétique », in *Les Manuscrits des écrivains*, sous la direction de L. Hay, Hachette / CNRS éditions, 1993, p. 206-223. La citation se trouve p. 210.)

s'agit pas de mettre en place un gadget spectaculaire, mais d'accroître réellement la lisibilité de la page.

Intérêt et limites du projet

Ces animations se feront uniquement sur des échantillons significatifs (pages complexes avec de multiples couches d'écriture, pages présentant un intertexte intéressant), car il ne s'agit pas d'alourdir inutilement le travail des transcrip-teurs, ni de rendre plus complexe la navigation des utilisateurs. Le principe sera cependant d'avoir une architecture globale adaptable ensuite à différents corpus, présentant des similarités (problème du plagiat, de l'inter-texte), comme *L'Histoire de la peinture en Italie*, *Vie de Napoléon*, *Mémoires sur Napoléon*, *Vies de Haydn*, *Mozart et Métastase*, etc.

Toutefois, au-delà d'un enthousiasme bien compréhensible, il convient d'être lucide sur les limites d'un tel projet. De fait, comme pour d'autres éditions électroniques, se posent des questions fondamentales. Tout d'abord, où s'arrête l'intertexte (explicite, mais aussi implicite)? Pour tisser un réseau complet, que de fils à nouer! Finalement, de ce point de vue, la base n'aura d'utilité réelle que quand tous les manuscrits de Stendhal (correspondance comprise) auront été saisis, mais aussi tous les livres annotés par lui (y compris ceux du fonds Bucci de Milan); il faudrait également donner accès à une version électronique (interne à la base, ou par des liens vers d'autres sites) de tous les livres qu'il a lus et dont nous n'avons pas d'exemplaires annotés... Mais pour être rigoureux, il ne faudrait pas s'arrêter là et numériser tous les journaux, pamphlets, essais de politique, d'économie, etc., dont on sait que Stendhal les lisait et qui ont pu l'influencer à un moment ou à un autre. Le gouffre devient vertigineux...

De même, où s'arrête l'annotation? L'édition électronique peut s'avérer un piège pour le transcrip-teur, mais aussi pour l'utilisateur, par sa dimension labyrinthique. De toute façon, l'exhaustivité s'avère un idéal inaccessible (mais quel serait au fond l'intérêt réel d'y parvenir? cela ne ferait-il pas au fond que confirmer scientifiquement des analyses effectuées à partir d'échan-tillons?): l'idée de possibilités infinies s'avère donc un leurre, dans la mesure où comme nous l'avons dit précédemment, il est impossible, sauf à y passer des milliers d'heures pour un résultat improbable, de confronter toutes les pages lues et exploitées par Stendhal en visualisant de façon systématique son travail de plagiaire par le système de code couleurs précité: en ce sens l'édition électronique gardera bel et bien une dimension intuitive et empirique, même si elle repousse incontestablement les limites de la subjectivité par rapport à une analyse traditionnelle des pratiques plagiaires de Stendhal.

L'édition en ligne d'*Histoire d'Espagne* constituera ainsi un prototype utilisable pour d'autres éditions du même genre. Le projet n'en est toutefois qu'à ses débuts. En ce qui concerne l'existant, sont déjà réalisées les images numérisées d'*Histoire d'Espagne*, les transcriptions pseudo-diplomatique et linéaire, une grande partie des documents textuels et iconiques prévus, et les fiches informatives et historiques. Reste à faire tout le travail de saisie des données complémentaires dans les champs prévus par la base, pour que ce dossier soit pleinement intégré, et surtout la mise en place des fonctionnalités spécifiques qui y seront ajoutées. Ainsi le dossier d'*Histoire d'Espagne* présente une dimension expérimentale tout à fait stimulante (il s'agit d'inventer à la fois son objectif et les outils nécessaires pour l'atteindre, avec un effet d'interaction marqué dans la mesure où l'invention d'un outil peut amener à dévier de l'objectif initial ou à l'enrichir), et en même temps suscite une réflexion théorique elle aussi passionnante sur les enjeux, les objectifs, la cible, etc., d'une base documentaire en ligne – toute une réflexion qu'il est judicieux mais parfois difficile de faire en amont de la réalisation elle-même.